

Liberté

Les écrivains québécois sont-ils des intellectuels?

André Belleau

Nos écrivains par nous-mêmes
Volume 25, numéro 1, février 1983

URI : id.erudit.org/iderudit/30413ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN 0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Belleau, A. (1983). Les écrivains québécois sont-ils des intellectuels?. *Liberté*, 25(1), 86–88.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

QU'EST-CE QU'ÉCRIRE ?

ANDRÉ BELLEAU

LES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS SONT-ILS DES INTELLECTUELS?*

Proposons quelques éléments de réflexion non pas à partir de définitions plus ou moins *a priori* des termes mais de la position et de la valeur de la notion d'intellectuel dans le discours québécois. Ceci permet au surplus de ne pas nous empêtrer dans la question jamais résolue du statut des intellectuels et de leur rôle social et politique.

Donc, il s'agirait d'abord, en bonne méthode, de la situation et de la fonction du terme dans le discours social d'ici. Voyons sur quelques exemples :

Discours politique : à l'automne 1981, le premier ministre du Canada, P.-E. Trudeau, s'adresse dans la région de Québec à un parterre d'«organiseurs» libéraux : «Il n'y a sûrement pas d'intellectuels dans la salle», lance-t-il après avoir reçu l'habituelle ovation. (Ce public a le cuir épais.) Sa remarque est suivie d'une longue diatribe où il est question des «maudits intellectuels» et de «la maudite engance intellectuelle».

Discours romanesque : dans *D'Amour P.Q.* de Jacques Godbout, Mireille, qu'on peut considérer à juste titre comme la porte-parole du «scripteur», oppose ce qu'elle nomme «sa théorie intelligente et

littéraire» aux «tabernaques d'intellectuels» qui sont les amis de Thomas d'Amour (p. 151).

Discours critique: Louis Caron parlait récemment dans un numéro de la revue *Possible*, des «intellectuels chauves de *Liberté* qui essuient leurs lunettes pour cacher le désarroi qui les habite.»

On admettra ici un effet certain de convergence. Trois types bien différents de discours utilisent le terme «intellectuel» de manière nettement négative et péjorative.

Continuons.

Dans ce quatrième exemple, le mot «intellectuel» lui-même n'est pas utilisé mais nous avons affaire tout à fait au champ sémantique de l'anti-intellectualisme. Les responsables de Radio-Canada annoncent leur nouvelle émission hebdomadaire de télé sur l'actualité culturelle. Ils y mettent tellement de précautions que ça en devient comique: les voilà qui s'excusent, protestent de leurs bonnes intentions, font même des promesses: «Ce ne sera pas compliqué, vraiment, nous allons faire le plus simple possible, il n'y aura aucun mot savant, même Claude Jasmin pourra comprendre», etc.

Dernier exemple: le romancier Yves Beauchemin est invité à parler du *Matou* à l'émission *Apostrophes*. Quand son tour arrive, le voilà qui cherche à convaincre tout le monde de sa simplicité et de sa naïveté: à l'entendre, il écrit naturellement et spontanément, sans rien préméditer, pour le peuple, par le peuple, dans le peuple... Pourquoi donc, dans la dynamique de cette émission regroupant plusieurs écrivains de diverses tendances, Yves Beauchemin a-t-il assumé si facilement le rôle du «bon sauvage», sorte de case pré-existante dans laquelle il s'est installé sans qu'on le lui demande?

Ces quelques «cas» empruntés à divers sous-ensembles du discours social tendraient à montrer qu'au Québec, l'attitude des écrivains envers la question posée («sont-ils des intellectuels?») ne ferait que traduire à sa façon une attitude plus générale

observable dans un grand nombre de situations de discours. C'est pourquoi on pourrait finalement répondre ainsi :

Q: Les écrivains (québécois) sont-ils des intellectuels?

R: Oui, mais l'idéologie de leur société leur défend de l'avouer.

... Certes, ceci peut avoir des conséquences sérieuses sur le plan institutionnel. Alors que la pratique moderne du discours littéraire tend à questionner les formes, réfléchir sur le langage, jouer et déjouer les codes, bref à abolir la distinction entre création et critique, cela supposant que l'écrivain se reconnaisse enfin comme un intellectuel à part entière, l'idéologie québécoise inciterait plutôt à favoriser la survie ou la reprise de formes désuètes : les néo-régionalismes, l'historicisme naïf, la glorification nationale.

* *Extraits d'une allocution prononcée au congrès de l'Union des écrivains québécois, le 9 octobre 1982.*